

# L'ORGASME : APPROCHES HISTORIENNES

P. SERVAIS

Mots-clefs : Orgasme, histoire, plaisir, morale, genre

Key words : Orgasm, history, moral, gender

## RÉSUMÉ

Correspondance :  
Pr. Paul Servais  
Institut d'étude de la Famille  
et de la Sexualité.  
10 Place Cardinal Mercier,  
B-1348 Louvain-la-Neuve  
Email : paul.servais@uclouvain.be

L'orgasme est-il soluble dans l'histoire ? C'est la question que pose d'emblée, sur le mode ironique, R. Muchembled dans un ouvrage récent. C'est que, pour tout historien, atteindre à l'intimité des générations passées ne va pas sans difficultés. Qui plus est, peut-on considérer qu'il existe une histoire d'un phénomène essentiellement physique, dont les manifestations n'ont sans doute guère évolué depuis que l'être humain est ce qu'il est ? La recherche la plus récente permet cependant de répondre par l'affirmative à cette interrogation, même si le chercheur est obligé de prendre des biais pour cerner son objet, qu'il s'agisse de l'histoire du plaisir, sur laquelle l'orgasme ouvre une porte, de l'histoire de la pensée, de celle de la science, voire de la médecine, qui, chacune, font découvrir une facette spécifique de l'orgasme, de ses représentations et de ses perceptions. L'enquête sociologique, dont les premiers exemples remontent à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, mais surtout à l'entre-deux-guerres, permet enfin, comme un couronnement, d'en approcher le vécu. L'ensemble permet de dessiner une chronologie de la place de l'orgasme dans le monde occidental.

## INTRODUCTION

L'« obligation d'orgasme » contemporaine ne peut que pousser l'historien attentif aux évolutions sociales et mentales du dernier siècle à s'interroger sur l'origine de ce nouvel impératif. D'autant que la lexicographie elle-même lui confirme que le mot, dans son sens actuel, est récent. Si l'on s'en rapporte au Trésor de la langue française (1), en 1611, il désigne un vif accès de colère. Au 18<sup>e</sup> siècle, il renvoie à un état de tension, d'excitation, de turgescence d'un tissu ou d'un organe ; c'est le sens dans lequel l'emploie Lamarck. Au figuré, c'est à l'effervescence des sentiments ; un mouvement incontrôlable de l'âme se traduisant par des phénomènes physiques qu'il renvoie encore essentiellement. Dès 1777 toutefois, la physiologie l'utilise pour désigner le point le plus haut de l'excitation sexuelle. Mais il faut attendre le 19<sup>e</sup>, voire le 20<sup>e</sup> siècle pour que son sens « sexuel » :

Point culminant de jouissance génésique qui accompagne la relation sexuelle normalement accomplie s'impose aussi bien dans le domaine scientifique que dans la littérature, entraînant en quelque sorte sa vulgarisation.

Ce caractère récent va-t-il lui simplifier la tâche ? A en juger par l'ampleur limitée de l'historiographie spécifique des dernières années (2), ce n'est pas vraiment le cas. Par contre, deux ouvrages récents (3) envisagent l'orgasme dans des contextes nettement plus larges : l'émergence de l'individualisme occidental pour l'un, la gestion des plaisirs et ses significations pour l'autre. Tous deux permettent d'une part d'esquisser une distinction entre plaisir légitime, voire nécessaire, - sur lequel nous nous concentrerons - et jouissances illicites, d'autre part d'ébaucher une chronologie d'évolution des perceptions, des représentations, puis du vécu de l'orgasme. Ils aident par là même à mettre en perspective, voire en question, les évolutions les plus récentes.

## RETENUE, PRUDENCE ET DOUBLE STANDARD

L'histoire du plaisir en Occident est marquée à la fois par des positions singulièrement tranchées et par des mythes tenaces. Parmi ces derniers, l'omniprésence d'une morale judéo-chrétienne délétère pour la jouissance, est certainement un des plus résistants, bien qu'il ne remonte guère qu'à la grande offensive des Lumières contre l'Eglise (4) au 18<sup>e</sup> siècle, relayée par l'anticléricalisme, puis l'anti-religion, du 19<sup>e</sup> siècle. En réalité, toutes les sources de la culture occidentale, quelles soient grecques, romaines ou juives soit sont méfiantes vis-à-vis de la sexualité et de ses plaisirs, soit érigent la maîtrise des passions en idéal de vie, même s'il y a plus qu'une nuance entre stoïciens, épicuriens et pharisiens. Le christianisme naissant ne fera que reprendre, puis renforcer, avec le soutien des familles, cet idéal de tempérance. Son statut particulier à partir du 4<sup>e</sup> siècle, puis la place singulière qui est la sienne à partir de la chute de l'empire romain, expliquent que ses positions fassent peu à peu loi.

### UNE DOCTRINE (5)

La doctrine de l'Eglise prône avant tout une extrême méfiance envers les plaisirs charnels. En effet ceux-ci sont sensés retenir l'esprit prisonnier du corps et par le fait même l'éloigner de Dieu. Les auteurs ecclésiastiques sont donc clairs; la

sexualité a pour but principal de faire des enfants et non pas d'obtenir du plaisir. Dès lors la seule union sexuelle légitime est celle du mariage et toutes les relations hors mariage, n'ayant pas pour but la procréation, sont de ce fait assimilées à des péchés et prohibées. Mais les théologiens et les moralistes ecclésiastiques n'en restent pas là. Pour eux, l'union sexuelle dans le mariage n'est en outre légitime que dans trois cas. Outre le premier, déjà mentionné, la procréation, un second, moins connu, n'est pas moins important. Il s'agit rien moins que de rendre son dû à son conjoint - le fameux devoir conjugal - ce qui équivaut à une reconnaissance, au moins implicite de l'égalité entre les époux. Le troisième, admet la faiblesse humaine et justifie la relation sexuelle conjugale comme lutte contre le désir coupable. Sur ces trois conditions de légitimité de l'union sexuelle dans le mariage, les variations et les réflexions sont multiples.

### RÉFLEXIONS SUR LE PLAISIR ET APPARITION D'UN DOUBLE STANDARD (6)

La question de l'utilité, donc du droit au plaisir, est particulièrement importante. Pour l'homme, elle ne se pose guère dans la mesure où le plaisir est automatique avec l'émission de semence. Par contre, pour le plaisir féminin, elle est pleine et entière et renvoie au débat antique sur le rôle de la femme dans la génération, plus particulièrement sur l'existence d'une semence féminine. Si celle-ci existe, la question qui vient à l'esprit est tout naturellement : la femme peut-elle émettre sa semence ? Ce qui amène, en corollaire, une question supplémentaire : la semence féminine est-elle nécessaire à la génération ? Les réponses sont naturellement nombreuses et diverses. La plupart des théologiens admettent que la semence féminine existe, mais beaucoup pensent qu'elle n'est pas nécessaire à la conception d'un enfant, même si certains ajoutent cependant qu'elle y aide beaucoup et fait l'enfant plus beau. L'émission de semence féminine étant ainsi appréhendée, se pose une nouvelle question: la femme est-elle tenue d'émettre sa semence au cours de la conjonction charnelle ? Et en corollaire, le mari est-il tenu de prolonger l'étreinte jusqu'à ce que sa femme émette sa semence ? Ou encore les deux époux doivent-ils émettre leur semence en même temps ? Et enfin, l'épouse peut-elle parvenir à l'émission de semence en se prodiguant elle-même des caresses ou en y étant aidée par son mari ? Toutes ces questions, qui pourraient sembler curieuses à des esprits du XX<sup>e</sup> siècle où le droit à l'orgasme est devenu pratiquement équivalent à un droit de l'homme comme de la femme,

n'ont pas été sans signification pour l'approfondissement de la réflexion sur la relation sexuelle. Elles aboutissent ainsi à proposer une place bien identifiée pour l'orgasme, qui imprènera les esprits occidentaux, même si ces discussions sur le droit au plaisir connaissent une éclipse relativement importante aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles voire, a fortiori, au cours de ce long XIX<sup>e</sup> siècle de l'Europe « victorienne ».

## DE LA DOCTRINE

### AUX RECOMMANDATIONS PRATIQUES

Licite pour la procréation, pour la satisfaction du devoir conjugal, pour l'évitement du désir malhonnête, le commerce conjugal, avec les orgasmes masculin et féminin qui l'accompagnent, n'est pourtant pas licite en tous temps et de toutes les manières. Dès le haut Moyen Âge, l'Église va en effet définir des périodes pendant lesquelles cette conjonction des sexes sera déplacée, voire interdite. Ainsi, en additionnant les jeûnes et fêtes, les périodes de grossesse ou de relevailles, on aboutit, au VIII<sup>e</sup> siècle à constater que la relation sexuelle conjugale est un péché grave s'il est pratiqué pendant 273 des 365 jours de l'année. Par contre, au XVI<sup>e</sup> siècle l'abstinence sexuelle n'est plus demandée, avec fermeté, que pendant 120 jours de l'année seulement.

Mais le « comment » apparaît tout aussi important aux théologiens que le « quand ». Ils s'attardent ainsi à définir les positions « naturelles », qu'ils recommandent, et à les opposer aux positions contre nature, qu'ils réprouvent. Parmi celles-ci on retrouvera un certain nombre d'interdits déjà présents dans la société romaine telle la position « mulier super virum » ou encore la position rétro ou « more cano ». Certains théologiens particulièrement laxistes acceptent pourtant l'une ou l'autre exception à cette réprobation, notamment en cas de grossesse ou d'obésité. Dans tout cela, il n'est guère question d'amour, mais bien plutôt de justice et, si la question du plaisir est posée, c'est plus pour en évaluer la nécessité et en accroître la maîtrise.

## DES ADHÉSIONS

Si la doctrine de l'Église est sans guère d'équivoques, même si la manière dont théologiens et moralistes l'expriment peut présenter toute une palette de nuances, le rapport de cette doctrine au comportement concret des époux est bien difficile à évaluer et les signes repérables en

sont essentiellement indirects. C'est le cas de l'analyse des périodes de conception ou de celle des séries de mariages, à partir du moment où elles deviennent disponibles. Force est alors de constater que, même si des questions peuvent se poser, l'adhésion de la population à ces doctrines chrétiennes. Les périodes d'abstinence, en régime de démographie naturelle, semblent bien observées et il en va de même, sauf exception rarissime, pour les interdictions de mariage, par exemple pendant le Carême ou pendant l'Avent. Sans doute ne faut-il pas exagérer cette conformité et faire une distinction sensible entre une fraction de la population particulièrement dévote et la masse des fidèles, sans doute peut-on identifier des exceptions qu'évoque la littérature ou les archives judiciaires. Il n'en reste pas moins que cette conception du plaisir et de la sexualité licites semble confirmée par des penseurs laïcs, tels Montaigne, voire Brantôme, et imprégner la société occidentale, non seulement du fait d'un quadrillage étroit de la société par l'Église - on songe par exemple au rôle de contrôle de l'intimité joué par la confession auriculaire -, mais aussi du recouvrement, étroit même s'il n'est pas total, des valeurs familiales et des valeurs ecclésiales. La complicité entre époux, a fortiori sur le plan sexuel, n'est donc guère à l'ordre du jour dans la société traditionnelle.

## L'ILLÉGITIME ET L'ILLICITE

Pourtant, la recherche du plaisir, la poursuite de « l'orgasme », n'est pas nécessairement absente de la vie intime du couple : les manuels de confesseur et leur inquisition tatillonne en sont sans doute le meilleur signe (7). Comme ils aident aussi l'historien à repérer, avec l'appui de documents particulièrement diversifiés, qu'ils soient judiciaires, littéraires, pornographiques, les autres voies d'accès à l'orgasme. C'est le cas de la masturbation (8), qui retient progressivement une attention morbide et éveille les plus grandes craintes à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais, c'est aussi celui de la prostitution (9), toujours présente, sous des formes diverses, dans les campagnes comme dans les villes, plus ou moins tolérées ou réprimées selon les circonstances, de plus en plus lieu de la transgression sexuelle associé au crime à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est enfin celui de l'adultère, excellent thème littéraire et crainte des maris, ou encore des pratiques homosexuelles (10). Dans un cadre de continuité massive, la fin du XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle introduisent cependant quelques nouveautés et entament un lent tournant.

## SCIENCE ET MÉDECINE : ALTERNATIVE OU RENFORCEMENT ?

Si le prêtre jouait un rôle déterminant en matière de définition et d'exercice d'une sexualité perçue comme adéquate dans la société traditionnelle, avec l'accession de la bourgeoisie aux leviers de commande, avec la révolution industrielle, avec l'efflorescence de la mentalité scientifique, avec la révolution sentimentale et - peut-être - la révolution sexuelle qui l'accompagne, il se trouve progressivement accompagné par le médecin, du moins pour les populations urbaines et aisées. Et les littérateurs vont également faire entendre leur petite musique, avec une palette plus large que celle de la littérature érotique, voire pornographique, des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Durant un XIX<sup>e</sup> siècle particulièrement long, qui pourrait bien se prolonger jusqu'aux alentours de 1950, aucune étape de la vie conjugale, et de ce rapprochement progressif des corps qui la caractérise, ne leur échappe, qu'il s'agisse de la période des fiançailles, du moment particulièrement tendu, voire dramatique, de la nuit de noces, de l'hygiène conjugale solidement installée, ou encore de l'adultère.

### FIANÇAILLES (11)

Pour ce qui est des fiançailles d'abord, médecins, moralistes et prêtres s'épaulent pour prôner la continence comme fondement de la virilité. A la conférence internationale de prophylaxie sanitaire et morale de Bruxelles, en 1902, plusieurs intervenants insistent sur le constat que chasteté et continence ne sont pas nuisibles, mais au contraire « des plus recommandables des points de vue médical et hygiénique ». Les longues fiançailles sont alors l'occasion d'une lente montée du désir marquée par une progression mesurée des attouchements. Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle se produit pourtant une forme de révolution de la pudeur. On peut y voir le résultat d'un plus grand dialogue mère-fille, ou encore du travail de la femme, qui favorise la promiscuité et donc le flirt, enfin des avancées de plus en plus marquées du féminisme.

### NUIT DE NOCE (12)

Le contraste avec la nuit de noces est une situation dont s'emparent très tôt les littérateurs. Balzac ne va-t-il pas, dans son dictionnaire du mariage, supplier les maris d'éviter de débiter leur vie conjugale par un viol. C'est que cette première union physique, selon une perception rabâ-

chée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, se révèle bien souvent traumatisante. Les médecins ne sont pas en reste, qui lui attribuent, si elle se passe mal, une série d'affections, de la frigidité à la stérilité, sans oublier un certain nombre de maladies sexuelles. Se préparer à un moment aussi crucial devient donc d'autant plus important et les conseils de comportement, essentiellement à l'usage des hommes, se multiplient, alors que ceux à l'usage des femmes ne commenceront à apparaître qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Même s'il faut distinguer nettement, semble-t-il, entre les milieux et se rappeler que cette littérature est essentiellement destinée à la bourgeoisie ou émane principalement d'auteurs bourgeois, qu'ils soient scientifiques ou non, au terme du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, l'image de la nuit de noces semble avoir sensiblement et positivement évolué. Quant au plaisir, et a fortiori à l'orgasme, féminin, ni à moment, ni à l'autre, il n'en est vraiment question. Ce qui change ensuite progressivement.

### « SEXUALITÉ ORDINAIRE »

C'est que l'hygiène conjugale, une fois la relation sexuelle établie, retient particulièrement l'attention des écrivains et des auteurs, moralistes ou médecins. Tous s'attachent à définir le cadre idéal de l'exercice de la sexualité, précisent l'esthétique de la chambre, définissent les normes d'hygiène à respecter, s'interrogent sur le lit à utiliser, lits double, lits jumeaux, chambres à part, mais surtout s'attardent à ce qui s'y pratique et à la manière la plus adéquate de le pratiquer. Ils vont d'ailleurs s'attacher à définir des normes et ce qu'ils qualifieront de « tempérament sain ». De manière très classique, voire historique, en référence aux grands textes de la tradition médicale, même si c'est de plus en plus souvent avec une certaine distance, les questions portent alors sur la fréquence des rapports sexuels : de trois rapports par semaine à six par mois selon les auteurs. Sur le moment où avoir des rapports sexuels : on s'accorde pour parler du petit matin, mais jamais après un repas ou au milieu de la nuit. Sur la manière d'avoir des rapports sexuels : essentiellement au lit, de la façon la plus classique qui soit, mais certainement pas debout, ni assis, ni la femme dominant de l'homme, ... c'est-à-dire des interdits déjà très présents dans la société traditionnelle et le plus souvent hérités de l'antiquité. L'abondante littérature médicale qui se publie à cette époque, tout comme les écrits antérieurs ou contemporains des théologiens et des moralistes, même si elle poursuit un objectif sanitaire et celui du salut des âmes, est écrite par des « savants » au sens le plus stricts : ils savent ce qu'il faut faire,

ont la certitude de posséder la vérité et, par le fait même, donnent avec autorité, en s'appuyant sur leurs observations personnelles, voire leurs cas cliniques, conseils et règles à suivre pour atteindre l'objectif recherché. Et ce n'est pas vraiment, ici non plus, de plaisir dont il est question.

## ET LE PLAISIR... ?

Dans la mesure où, sans hésiter, le but du mariage reste la perpétuation de l'espèce, la conjonction conjugale ne paraît pas toujours nécessiter, ou susciter, le plaisir des sens, du moins féminins. L'homme étant surabondant et la femme en défaut, il y a complémentarité entre les deux sexes, ce qui implique définition de rôles, qu'il s'agit de jouer en respectant la nature. Il n'en reste pas moins que, comme sous l'ancien régime, un débat autour du plaisir est très présent et va grandissant. L'homme, à nouveau, n'est pas au centre de l'attention: il jouit, et tout l'enjeu est de le conseiller pour atteindre le « spasme » le plus vigoureux, le meilleur en terme de fécondation de sa partenaire. La femme par contre, si elle est encore, trop souvent, considérée comme un « vase de chair », reste bien souvent un mystère pour les hommes et singulièrement pour les praticiens de l'art de guérir. C'est donc pour elle que se pose la question des modalités et de la signification du plaisir, comme aussi le problème de l'équilibre entre les sexes, qu'il s'agisse des tempéraments ou des ébats, dans un contexte qui, même si cela ne transparaît pas de manière nette, semblent craindre ce plaisir féminin. De ce point de vue, les études médicales renouvellent d'abord les angles d'approche, puis les connaissances, qui finissent par passer dans le grand public lettré, grâce au talent de quelques vulgarisateurs. C'est notamment le cas du rôle du clitoris, dont certains croient retrouver des mentions des l'antiquité, que Fallope décrit au XVI<sup>e</sup> siècle et sur lequel certains se focalisent au XIX<sup>e</sup>. C'est que l'analogie avec le plaisir masculin que permet l'étude du fonctionnement et du rôle de ce petit organe érectile, pourrait bien entraîner une évolution dans la perception du plaisir féminin par les hommes et dans leur attitude vis-à-vis de cet « ébranlement ». Mais il pourrait aussi modifier peu à peu le vécu féminin du plaisir, même si les chiffres que citent les auteurs posent bien des problèmes d'interprétation. Ainsi en 1848, un certain Debay (13) avance le chiffre d'1% des femmes « atteignant le spasme génétique ». D'autres estiment que, si la jouissance n'est pas devenue, à la fin du siècle, l'accompagnement obligé de l'accouplement, c'est tout simplement parce que 80% des femmes seraient privées de plaisir par la rapidité excessive

de leur mari. En 1938, un certain Marc Lanval (14) présente de nouveaux chiffres. Selon son enquête, 144 femmes sur 535 seraient satisfaites de leur vie conjugale, 229 femmes ne jouiraient jamais de leurs rapports sexuels, 46% trouveraient néanmoins globalement l'amour physique satisfaisant. Il est frappant de relever que plus l'âge s'élève et plus la satisfaction globale à tendance à diminuer.

## DE L'ILLICITE ET DE L'ILLÉGITIME ?

Mais, pour ce long XIX<sup>e</sup> siècle, de plus en plus scientifique, pour ne pas dire scientifique, l'illícite et l'illégitime persistent et offrent toujours un éclairage différent sur le plaisir, sa recherche et sa signification. Ainsi l'évolution de la fréquence et des pratiques de la contraception pourrait signaler le découplage de plus en plus fréquent de la sexualité et de ses plaisirs de la procréation, même si la recherche de la jouissance pour elle-même n'est pas nécessairement la raison principale de la restriction des naissances. Passer de cette fraude conjugale à l'adultère est un pas que n'hésite pas à franchir bon nombre de ces théoriciens. L'adultère, dont il est bien difficile de mesurer l'impact sur la population, même bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle, est une réalité qui est en tous cas bien présente, comme jadis, dans la littérature qu'il s'agisse des romans ou du théâtre. C'est également une réalité souvent évoquée en justice à l'occasion de l'aveu du crime passionnel. De là pourtant à inférer de sa place dans la société et de son importance dans la vie conjugale, ou son impact sur l'orgasme, il y a une marge qu'il est impossible de franchir. Quant à la prostitution (15), de plus en plus encadrée, ou à la masturbation, voire à l'homosexualité ou à la pornographie (16), elles continuent à préoccuper l'ordre bourgeois.

## NOUVELLES APPROCHES DU PLAISIR SEXUEL

Avec la deuxième guerre mondiale, puis l'expansion économique des années cinquante et soixante, et l'explosion pré- et post- 1968, le cours de l'histoire semble brutalement s'accélérer. En matière de sexualité, la mutation surprend à la fois sur le plan de l'information disponible, que ce soit pour ce qui est des comportements sociaux ou des connaissances anatomo-physiologiques, et sur le plan des pratiques, des vécus et des impératifs individuels. Les publications dans les différents domaines de la sexologie, vont en se multipliant et, quelle que soit leur approche, leur objectif

est très différent des publications du XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet, si au XIX<sup>e</sup> siècle, le propos était de « légiférer », ou, à tout le moins, de conseiller, après les années cinquante, voire soixante, il s'agit beaucoup plus de rassurer l'individu quant à ce qu'il vit. Cette fois le chercheur ne se prononce pas comme quelqu'un qui connaît et dit la Vérité, mais comme quelqu'un qui cherche la vérité et veut indiquer à ses lecteurs où ils se situent par rapport à une norme, au sens essentiellement statistique du terme. Il faut tenir compte de cette orientation pour comprendre le sens de ces travaux, de ces enquêtes et de leurs publications.

## KINSEY ET SES ÉMULES (17)

Alfred Kinsey fait incontestablement figure de précurseur de cette nouvelle attitude vis-à-vis de la sexualité. Biologiste de formation, il mène deux grandes enquêtes sur la sexualité de l'homme et de la femme aux Etats-Unis, respectivement publiées en 1948 et 1953. Il est bien évidemment impensable de résumer les résultats de ces études. Relevons simplement que cette fois, c'est toute la gamme des comportements sexuels qui est analysée et non plus seulement la sexualité conjugale légitime. Ainsi, plus particulièrement pour qui concerne le comportement sexuel de la femme, les pages 101 à 566 de l'étude publiée en 1953 traitent successivement du développement sexuel pré-adolescent, de la masturbation, des rêves sexuels nocturnes, du flirt pré-conjugal, du coït pré-conjugal, du coït conjugal, du coït extra-conjugal, des contacts et des pratiques homosexuels, des contacts avec des animaux, puis récapitulent l'ensemble des constatations. Chacun de ces thèmes est examiné de manière méticuleuse à coup d'analyses statistiques fouillées, appuyées de multiples tableaux. L'échantillon statistique a d'ailleurs été préalablement présenté, ainsi que les méthodes d'analyse, de manière approfondie. De multiples variables sont enfin mobilisées pour tenter de rendre compte des variations dans le comportement sexuel : de l'âge au statut matrimonial en passant par le niveau social, l'éducation, la profession, le statut religieux, le lieu de résidence, etc.

Pour ce qui est de l'orgasme, à l'exclusion de celui que permet la masturbation - par ailleurs très largement pratiquée, c'est l'analyse du « flirt poussé » qui apporte les premières informations. Près de 40% des filles ont eu une expérience de ce type au moment de leur quinzième année. Cette proportion atteint 69%, et même 95%, des personnes répondant à l'enquête à 18 ans. L'orgasme n'est pourtant atteint, avec une croissance régulière de cette proportion avec l'âge, que dans

39% des cas au maximum pour les filles et 31% des cas pour les garçons. Seules 15% des femmes nées avant 1900 l'atteignent dans le contexte de ce flirt poussé, alors qu'elles sont 32 pour celles nées entre 1900 et 1909, 34 pour celles qui sont nées entre 1910 et 1919 et 37 pour celles qui sont nées entre 1920 et 1929. La fréquence de l'orgasme est également influencée par la décennie de naissance, de même que les techniques pour y arriver : baiser simple, baiser profond, stimulations des seins, baiser des seins, manipulations manuelles des organes génitaux, féminins ou masculins, contacts oraux enfin, que ce soit avec les organes génitaux féminins ou masculins, qui se diversifient avec le rapprochement de la décennie de naissance de la date de l'enquête.

En matière de coït conjugal, et notamment de relation entre coït et orgasme, Kinsey constate également que près de 50% des femmes atteignent l'orgasme dans le premier mois de leur mariage et que cette fréquence des femmes qui atteignent au plaisir sexuel pendant la relation ne cesse d'augmenter pour plafonner aux alentours de 85%. Certaines devront toutefois attendre entre 5 et 10 ans de mariage pour obtenir ce plaisir. L'incidence de l'année de naissance est importante en matière de réussite de la relation sexuelle et plus particulièrement d'obtention d'un orgasme. Le changement semble être intervenu avec les générations nées entre 1900 et 1909 et qui se sont mariées à la fin des années 20. L'augmentation du nombre des femmes qui atteignent l'orgasme passe ainsi de 72 à 80, puis à 87 et enfin à 89% pour les quatre décennies couvertes par l'enquête de Kinsey. Il est cependant frappant de constater que cette évolution va de pair avec une relative diminution de la fréquence des relations conjugales. Pour le groupe né avant 1900, elle se situait aux alentours de 3,2 par semaine, pour celui né immédiatement après 1900, elle n'atteignait plus que 2,6 par semaine. Quant aux techniques de préparation à la relation conjugale, elles ne diffèrent pratiquement pas des techniques utilisées pour le flirt profond.

Dernier élément enfin que l'on peut noter, parmi bien d'autres, comme un signe de l'évolution du rapport au corps : celui de la nudité pour le sommeil aussi bien que pour le coït. 33% des femmes de l'échantillon de Kinsey, nées avant 1900 reconnaissent qu'elles sont ordinairement ou toujours habillées pendant la relation conjugale. Cependant cette proportion chute à 8% pour les femmes nées après 1900 et qui se sont donc mariées à la fin des années 1910 ou au début des années 1920. Par ailleurs, la moitié des femmes mariées de l'échantillon ont régulièrement dormi nues. Seules 37% des femmes nées avant 1900 rap-

portent une expérience de ce type, alors qu'elles sont plus de 59% de celles nées après 1920.

Quant à la fidélité, et donc d'adultère, peut-être indicateurs du rapport au plaisir, l'enquête de Kinsey nous apprend que près de 26% des femmes qui ont atteint l'âge de 40 ans ont eu une expérience extra-conjugale. Mais la fréquence de ce comportement reste relativement peu importante puisque la plupart ne l'ont connu qu'une fois toutes les 10 semaines. Ici aussi, la décennie de naissance semble jouer un rôle important et confirmer la place que Kinsey accorde au tournant du siècle et à la modification que les années 1900 et 1910 semblent avoir entraîné dans les comportements et les valeurs sexuels de l'Américain moyen. La comparaison avec les hommes est ici d'ailleurs éloquente puisque à 40 ans, près de 50% de ceux qui participent à l'enquête reconnaissent avoir eu, à un moment ou à un autre, une relation extra-conjugale.

Globalement, ce que les études de Kinsey mettent en évidence, et qui sera confirmé par ailleurs, c'est d'abord l'existence de ce que l'on pourrait appeler un continuum sexuel, où l'orgasme peut être atteint de multiples manières, dans des contextes très différents, ensuite qu'il est possible d'aborder la sexualité, dans ses pratiques et ses plaisirs, autrement que de manière dichotomique, sans opposer par exemple le légitime et l'illicite, le moral et l'immoral, le sain et le malade, le normal et l'anormal, voire l'hétéro et l'homosexuel, enfin que les rapports sexuels semblent nettement plus satisfaisants dans le deuxième tiers du XXe siècle qu'ils ne l'étaient au début du siècle et, a fortiori, au XIXe. Il n'en reste pas moins que le modèle de sexualité qui est présenté, sans doute sous l'influence particulièrement prégnante du puritanisme anglo-saxon, reste un modèle essentiellement conjugal, même si les relations pré-conjugales retiennent l'attention des enquêteurs, de même que - conjugalité en creux - l'infidélité, mais aussi, dans un autre registre, l'homosexualité et la masturbation.

## PINCUS, MASTERS, JOHNSON, HITE

En un certain sens, Kinsey ne fait que renforcer un courant antérieur, notamment de sexologie allemande et anglaise (18), et montrer - non sans être contesté (19) - une voie nouvelle. D'autres acteurs de ce qui, cette fois, mérite pleinement le nom de révolution sexuelle vont avoir un impact de plus en plus important. Le premier d'entre eux est sans doute Grégory Pincus qui, en mettant au point la première pilule contraceptive, commer-

cialisée au début des années 60, donne enfin aux femmes elles-mêmes, en toute autonomie et toute discrétion, la maîtrise de leur fécondité, la possibilité d'un choix d'enfanter ou non, celle de découpler, si et quand elles le souhaitent, sexualité et procréation, les libérant d'une peur ancestrale : la grossesse non désirée. William Masters et Virginia Johnson suivent, qui offrent la première analyse scientifique, expérimentale de la jouissance féminine (20). Les phases qu'ils identifient entrent dans la littérature de vulgarisation, pratiquement comme un nouveau modèle idéal à atteindre, alors qu'indirectement ils réhabilitent l'auto-érotisme avec l'intention de le dédramatiser et de l'intégrer aux relations hétérosexuelles.

Enfin, le mouvement américain de libération des femmes, avec ses passionaria, ses bibles (21), ses avancées institutionnelles - notamment la légalisation de l'avortement par la Cour Suprême des Etats-Unis en 1973 - combat pour de nouvelles valeurs, refuse le traditionnel double standard, impose le droit, pour ne pas parler de devoir, au plaisir. Faut-il y voir une coïncidence si, c'est pratiquement au même moment que se met en place et se développe une industrie jusque là confidentielle et anonyme, celle des « sextoys ».

## CONCLUSION : DE LA MÉFIANCE À L'IMPÉRATIF

Au terme de ce parcours trop rapide, très bref, trop peu nuancé, se laissent pourtant percevoir des étapes d'une évolution à la fois des angles d'approche et des perceptions de l'orgasme, quel que soit le nom qu'on lui donne. La première est incontestablement dominée par l'Eglise et les préoccupations morales. L'orgasme masculin s'impose comme une réalité incontournable, celui de la femme comme un questionnement que certains tentent d'explorer en mettant en œuvre les maigres connaissances médicales héritées de l'antiquité, puis enrichies aux temps modernes, mais toujours dans un objectif d'orthopraxie en vue du salut de l'âme. C'est que tout orgasme n'est pas légitime et que, même licite, il pourrait bien être dangereux. Sans se retirer totalement de la chambre à coucher conjugale, malgré les conseils pressants d'Alphonse de Liguori, le prêtre d'un très long XIXe siècle doit progressivement laisser une place de plus en plus importante à un nouveau venu, le praticien d'une médecine non plus hippocratique, mais scientifique et clinique. L'objectif du nouvel intervenant est toujours l'orthopraxie, mais cette fois c'est la santé des corps qui est recherchée, même si préoccupations morales, sociales, nata-

listes, voire nationalistes, ne sont pas toujours absentes des observations cliniques et scientifiques. La continence prônée rime plus avec tempérance stoïcienne et bourgeoise qu'avec abstinence religieuse, du moins pour l'âge adulte. La prudence est toujours de mise, surtout en présence de l'hystérie féminine. Avec Alfred Kinsey, pointe émergée d'un iceberg beaucoup plus important qu'il n'y paraît, ce n'est plus de bien agir dont il est question, mais de dédramatisation et de libération des normes imposées. Version contemporaine du vieil adage antique « l'homme est la mesure de toute chose », il bouleverse, malgré toutes les critiques qu'on lui adresse, les idées reçues, les tabous, les impératifs de son temps, donc les rôles et les genres imposés. Si besoin en était, il autorise chacun à jouir comme il l'entend, libérant en quelque sorte l'orgasme et déchaînant, avec quelques autres, un véritable bouleversement du rapport au plaisir. Dorénavant, ce « spasme » ne sera plus essentiellement « génésique » ; par contre il deviendra à son tour un impératif. Les années SIDA nous rappellent cependant que ce n'est pas la fin de l'Histoire.



## RÉFÉRENCES

1. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=551495130>
2. Muheim D. Sexe confessé, sexe camouflé, De quelques ouvrages récents en histoire de la sexualité, *Gesnerus*, 2002, 59 (3-4), pp. 242-255; Maines, RP. The Technology of Orgasm: 'Hysteria,' the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction, Johns Hopkins U. Pr, 1999 ; Bastl, B. Eheliche Sexualität in der frühen Neuzeit zwischen Lust und Last: die Instruktion des Fürsten Karl Eusebius von Liechtenstein, *Archiv für Kulturgeschichte*, 1996 78(2), pp 277-301 ; Gardetto DC. 'Engendered Sensations: Social Construction of the Clitoris and Female Orgasm, 1650-1975', U. of California, Davis 1993 ; Laqueur Th. *Orgasm, generation, and the politics of reproductive biology*, Representations 1986 (14), pp. 1-41 ; Corbin A. La petite bible des jeunes époux, *L'Histoire* 1984 (63), pp. 70-75
3. Muchembled R. *L'orgasme et l'Occident. Une histoire du plaisir du XVIe siècle à nos jours*, Le Seuil, Paris, 2005; Corbin, A. *L'harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du Siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Perrin, Paris, 2008.
4. Guillebaud JCI. *La tyrannie du plaisir*, Seuil, Paris, 1998.
5. Flandrin JL. La doctrine chrétienne du mariage, In : Flandrin, J.L., *Le sexe et l'Occident. Evolution des attitudes et des comportements*, Seuil, Paris, 1981, pp. 101-108.
6. Flandrin JL. Homme et femme dans le lit conjugal, In : *ibidem*, pp. 127-135.
7. Flandrin JL. Un temps pour embrasser. Aux origines de la morale sexuelle occidentale (VIe-XIe siècles), Seuil, Paris, 1983.
8. Stengers J, Van Neck A. *Histoire d'une grande peur. La masturbation*, ULB, Bruxelles, 1984.
9. Rossiaud J. *La prostitution médiévale*, Flammarion, Paris, 1988 ; Benabou E.-M. *La prostitution et la police des moeurs au XVIIIe siècle*, Perrin, Paris, 1987.
10. Boswell J. *Christianisme, tolérance sociale et homosexualité: les homosexuels en Europe occidentale des débuts de l'ère chrétienne au XIVe siècle*, Gallimard, Paris, 1985 ; Lever M. *Les bûchers de Sodome: histoire des infâmes*, Fayard, Paris, 1985.
11. Bricard I. *Saintes ou pouliches: l'éducation des jeunes filles au XIXe siècle*, Albin Michel, Paris, 1986.
12. Adler L. *Secrets d'alcôve. Histoire du couple 1830-1930*, Complexe, Bruxelles, 1990 ; Sohn AM. *Du premier baiser à l'alcôve: la sexualité des Français au quotidien 1850-1950*, Aubier, Paris, 1996.
13. Debay A. *Hygiène du mariage*, Moquet, Paris, 1848
14. Lanval M. *L'Amour sous le masque. Une enquête sur la vie intime de la femme...*, Éditions du Laurier, Bruxelles, (s. d.).
15. Corbin A. *Les filles de nocés : misère sexuelle et prostitution, XIXe et XXe siècle*, Aubier, Paris, 1978.
16. Stora-Lamarre A. *L'Enfer de la IIIe République : censeurs et pornographes (1881-1914)*, Imago, Paris, 1989.
17. Kinsey A. et al. *Sexual behavior in the human Male*, W.B. Saunders Co, Philadelphia, 1948 ; *ID. Sexual Behavior in the human Female*, W.B. Saunders Co, Philadelphia, 1953.
18. Porter R, Teich M. *Sexual Knowledge, Sexual Science. The History of the Attitudes to Sexuality*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.
19. Jones JH, Alfred Kinsey. *A Public/Private Life*, W.W. Norton and Co, New York, 1997.
20. Masters W.H, Johnson VE. *Human Sexual Response*, Little, Boston, 1966.
21. Hite Sh. *Women and Love : a Cultural Revolution in Progress*, Knopf, New York, 1987.